

STUDIA AEGYPTIACA XVII

A TRIBUTE TO EXCELLENCE

STUDIES OFFERED IN HONOR OF

ERNŐ GAÁL

ULRICH LUFT

LÁSZLÓ TÖRÖK

Edited by Tamás A. Bács

BUDAPEST, 2002

La découverte d'une ville égyptienne à Kerma

CHARLES BONNET

Satigny

A l'occasion de nombreuses rencontres, nous avons souvent évoqué avec László Török les problèmes historiques soulevés par la ville de Kerma. L'intérêt de ce chercheur pour nos travaux ne s'est jamais démenti et nous espérons qu'il trouvera ici le témoignage de notre amitié. Le toponyme de Pnoub entrainait naturellement dans le cadre de ces discussions. L. Török l'associait à Kerma¹, une hypothèse qui se voit aujourd'hui renforcée par plusieurs documents épigraphiques, nous conduisant à réviser une première interprétation proposée il y a quelque trente ans². Nous voudrions aussi dans cet hommage faire état de l'importance archéologique que l'on doit désormais attribuer au site voisin de Doukki Gel qui, à partir du Nouvel Empire, semble prendre le relais de la ville antique de Kerma³. Les découvertes récentes font d'ailleurs la preuve d'une impressionnante continuité d'occupation depuis les époques préhistoriques jusqu'aux temps modernes⁴ (Fig. 1).

A environ 1 kilomètre au nord de la ville antique, le *kom des bodegas*, d'une hauteur de près de 5 m, a de tout temps attiré l'attention des voyageurs. Il doit sa teinte rougeâtre à l'amoncellement de moules à pains d'offrande dont il est constitué, d'où son nom de Doukki Gel qui en nubien désigne toute élévation de terrain de couleur rouge. Si l'on pouvait supposer que les parcelles situées au nord et à l'est du *kom* étaient occupées par les vestiges d'édifices de culte ou par des quartiers d'habitations, de l'autre côté ce sont des centaines de tombes qui ont été retrouvées. Cette néc-

1 L. Török, *The Kingdom of Kush*, Leyde, 1977, p. 140, table L.

2 H. Jaquet-Gordon, C. Bonnet et J. Jaquet, « Pnubs and the Temple of Tabo on Argo Island », *JEA*, 55, 1969, p. 103-111.

3 C. Bonnet, *Territoire et métropole*, Bibliothèque Générale 9, IFAO, Le Caire, 1986; *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, 1990.

4 M. Honegger, « Fouilles préhistoriques et prospection dans la région de Kerma », *Genava*, n.s., XLIX, 2002 (à paraître).

ropole, aménagée jusque dans les ruines de l'ancienne ville de Kerma, s'étendait sur plus de deux kilomètres de longueur. Les fouilles ont permis de dater certaines sépultures du Nouvel Empire, des périodes napatéenne, méroïtique et chrétienne. Rappelons que les tombes anciennes de l'époque Kerma forment un immense cimetière situé à bonne distance en direction de l'est (environ 4 km).

Depuis trente ans, nous nous attachons à documenter l'histoire d'un royaume dont les origines et les traditions sont bien différentes de celles de l'Égypte. Les recherches menées sur les coutumes funéraires et le développement urbain ne sauraient pourtant livrer toutes les clés nécessaires à la compréhension d'un état complexe qui, à certains égards, paraît assez proche des exemples sub-récents de l'Afrique Centrale mais où se reconnaît aussi l'influence de l'Empire pharaonique. L. Török, dans ses ouvrages consacrés à l'époque méroïtique, a également été confronté à cette question essentielle des influences. Il a systématiquement recherché les racines méditerranéennes lui permettant d'élaborer une synthèse comparative et finalement opté pour une interprétation liant très étroitement le monde classique à l'Empire méroïtique. Bien entendu, une telle approche est presque impossible pour les périodes de formation; les tentatives se heurtent aux originalités nubiennes d'autant que les données comparatives manquent. Qu'il y ait eu des emprunts sur le plan religieux, dans les rites d'inhumation ou dans l'architecture, ne fait aucun doute ; mais une fois intégrés au contexte local, ces emprunts restent difficiles à apprécier.

Pour toutes ces raisons, il nous a paru utile de prendre en compte les occupations postérieures au Kerma Classique (1750–1450 avant J.-C.), c'est-à-dire à l'apogée du royaume. La documentation recueillie lors du dégagement des tombes a permis d'établir une chronologie générale du site. Grâce à une fouille de sauvetage, une agglomération de l'époque napatéenne a pu être localisée. La fouille de plusieurs habitations résidentielles s'est révélée particulièrement riche d'enseignement sur la condition d'une élite vivant à une époque où, pour un temps, le pouvoir des souverains soudanais s'étendait également sur l'Égypte⁵. En revanche, la conquête du territoire du nord du Soudan par les armées des pharaons de la XVIII^e dynastie, comme la suite des événements survenus au Nouvel Empire, restaient relativement énigmatiques et toute évaluation de la résistance nubienne paraissait aléatoire. Il était donc fondamental pour mieux comprendre les cultures Kerma de mettre en place une nouvelle stratégie orientée vers l'étude des siècles dits obscurs⁶ en Moyenne Nubie.

Doukki Gel a été choisi pour cette démarche, en dépit du désintérêt manifesté pour ce secteur par l'archéologue George Reisner⁷ il y a 85 ans. On pouvait y observer en surface des tessons de céramique des périodes concernées par nos

5 Salah el-Din Mohamed Ahmed, *L'agglomération napatéenne de Kerma, Enquête archéologique et ethnographique en milieu urbain*, Paris, 1992.

6 R. G. Morkot, *The Black Pharaohs. Egypt's Nubian Rulers*, Londres, 2000.

7 G. Reisner, *Excavations at Kerma*, part. I, Harvard African Studies V, Cambridge, Mass., 1923, p. 17, 21 et 3.

interrogations. Après de larges décapages sont apparus des monuments construits en brique crue ou cuite ainsi que des fragments ou des blocs de grès décorés et inscrits. Par ailleurs, nous avons pu constater que le secteur circonscrit comme zone archéologique restituait une image tronquée du site dont les vestiges se poursuivaient bien au-delà, sous les palmeraies et les champs cultivés des environs. Plus significative encore fut la mise au jour des premières assises en briques crues de l'angle d'une puissante enceinte contreboutée par des bastions quadrangulaires. Ce type de mur à redans est caractéristique des villes fortifiées construites par les Égyptiens en Nubie. Or, à ce jour, aucune de ces étapes de la colonisation égyptienne n'avait été reconnue en amont de la 3^{ème} cataracte et Kerma constitue ainsi une exception. La céramique inventoriée confirme une datation du début de la XVIII^e dynastie pour le mur de défense.

La topographie et la situation des segments de l'enceinte ont bientôt montré que la partie méridionale de cette ville fortifiée était entièrement dévolue à des édifices de culte et à un ou plusieurs palais. L'extraordinaire amoncellement de moules à pain d'offrande dont le type est attesté dès le début du Nouvel Empire prouve la très longue activité des boulangeries associées aux édifices de culte dont il restait à reconnaître le nombre et l'évolution, ce qui aujourd'hui est loin d'être fait. Si les dégagements en profondeur ont donné des résultats remarquables, il faut noter que les fondements de ces grands édifices atteignent une profondeur de 3 mètres et que les niveaux stratigraphiques ne nous font découvrir qu'une modeste part des phases de transformations.

Près de 600 blocs décorés ont déjà été inventoriés que l'on peut associer à plus de 10 temples ou chapelles. C'est dire que l'interprétation de ces éléments n'en est qu'au début et que ce nouveau jalon dans l'histoire du site de Kerma va apporter de nombreuses et passionnantes données. Il est du reste probable qu'un premier lieu de culte ait déjà été fondé à cet emplacement vers la fin de la période dite Kerma Classique ; du matériel et quelques pauvres restes en donnent la preuve mais aucun grand bâtiment n'a été localisé. En revanche, le site prend une importance certaine sous les règnes d'Aménophis II et de Thoutmosis IV, peut-être même déjà sous Thoutmosis III. Un dépôt de fondation, le matériel épigraphique et iconographique concernent directement ces souverains dont l'intervention en Nubie est connue par d'autres sources.

Des fondations de briques crues et de blocs de grès peuvent être datées de ces chantiers de la première moitié de la XVIII^e dynastie. Elles ont été bouleversées ou remployées lors de la construction d'un temple que certaines particularités d'aménagement autorisent à attribuer au règne d'Akhenaton (*Fig. 2*). L'édifice était en effet établi sur de larges tranchées remplies de sable tamisé ; en surface des gros blocs de remploi formant l'assise de fondation, plus rarement en profondeur, étaient placées des *talatat*, identiques à celles que l'on retrouve en Égypte. L'épisode amarnien se concrétise donc de manière tangible en amont de la 3^{ème} cataracte, comme le laissait soupçonner le nom ancien de Kawa, *Gematon*, situé plus au sud encore. On a pu constater que les élévations des édifices antérieurs avaient été démantelées pour laisser place au nouveau sanctuaire et l'étude détaillée de ces structures devrait

faciliter la compréhension des phases de transformations. Notons encore que les décors seront modifiés sous la royauté de Séthi I^{er}.

D'autres monuments du Nouvel Empire peuvent être signalés au voisinage immédiat de l'édifice d'Akhenaton. Une allée de dalles de grès jaune très usées mais parfaitement ajustées pourrait appartenir à une voie processionnelle donnant accès à un autre lieu de culte ou à une résidence. A nouveau, du matériel céramique apporte la preuve que ces travaux ont été menés durant la XVIII^e dynastie. Mais, par la suite, le complexe religieux va encore s'agrandir, chapelles et temples vont se superposer aux bâtiments précédents et des projets grandioses semblent pouvoir être attribuées pour toutes les périodes de développement de l'histoire du royaume de Kouch. Faute de place, ou aux fins de maintenir les bâtiments sur une terre consacrée, les restaurations sont effectuées sur une surface assez restreinte. Il est donc difficile de restituer le plan des différents états et les recherches seront encore longues.

Les dernières occupations du site sont vraisemblablement à fixer à la fin de l'époque méroïtique. Le grand temple édifié durant la période classique est l'un des monuments majeurs du Soudan avec ses 60 mètres de longueur. Le site avait conservé toute son importance puisque les murs parementés de brique cuite de ce nouvel édifice entourent ceux d'un temple de l'époque napatéenne. A l'emplacement du temple amarnien, des reconstructions de grande ampleur témoignent aussi de nouveaux développements. L'ensemble de ces données, à ce jour un peu disparates, donne une idée de la richesse de Kerma à cette époque et permet de prendre conscience d'une continuité entre la ville nubienne et l'agglomération fortifiée qui prend le relais après la conquête égyptienne.

Face à ce contexte monumental de Kerma-Doukki Gel, on doit admettre que le site de Tabo ne présente pas les mêmes atouts pour être considéré comme l'étape royale de Pnoub. D'autant que la tombe d'un prêtre ouab d'Amon de Pnoub a été retrouvée dans la nécropole de Kerma⁸. Deux fragments de tambours de colonnes récemment inventoriés à Doukki Gel portent également la mention de Pnoub et l'on peut supposer qu'au moins, dès la XXV^e dynastie, ce toponyme est connu à Kerma⁹. Les travaux vont se poursuivre sur le site pour compléter ces données préliminaires¹⁰. Il restera alors à déterminer dans quelle mesure et de quelle manière les traditions nubiennes ont résisté à l'apport égyptien.

8 C. Bonnet et D. Valbelle, « Un prêtre d'Amon de Pnoub enterré à Kerma », *BIFAO*, 80, 1980, p. 3–12.

9 C. Bonnet et D. Valbelle, En collaboration avec Salah el-Din M. Ahmed, « Les sanctuaires de Kerma du Nouvel Empire à l'époque méroïtique », *CRAI*, nov. 2000 (à paraître).

10 C. Bonnet, « Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1999–2000 et 2000–2001 », *Genava*, n.s., XLIX, 2002 (à paraître).

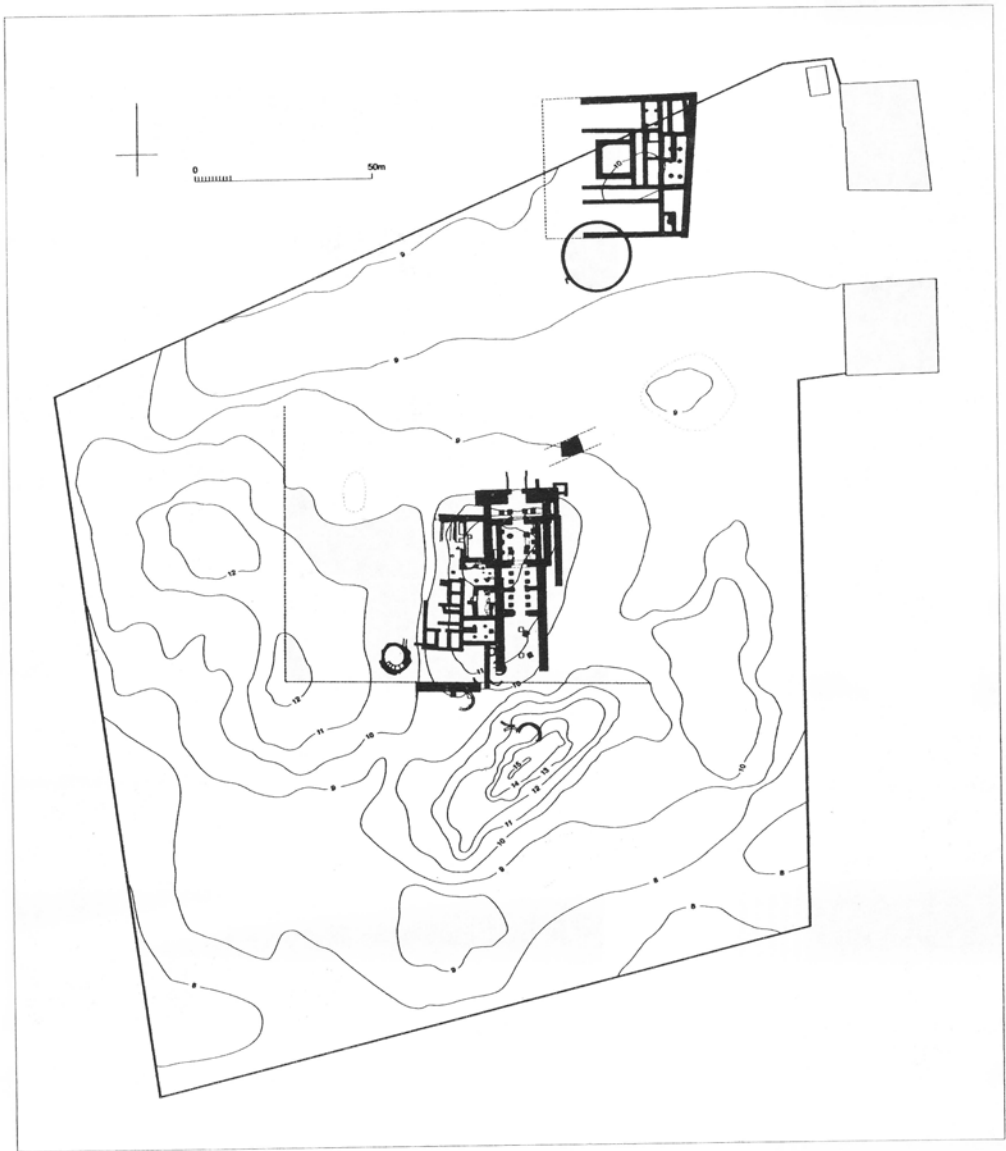


Fig. 1. Plan topographique de Doukki Gel – Kerma



Fig. 2. Vestiges du temple d'Akhenaton à Doukki Gel